

nehmen darf, daß eine Aussage seitens des Herrn, die sich auf den Gegensatz der beiden Götter des markionitischen Systems bezöge, die Hörer zum Zorne gereizt habe. (Vergleiche v. HARNACK, Marcion, p. 168*. Beweisend ist meines Erachtens die dort in der Note angeführte Stelle Tertullian adv. Marc. IV, 8.)

Es liegt aber im armenischen Texte nur ein kleines Versehen vor, eine Verwechslung des Singulars mit dem Plural, wie das in diesem Kommentare auch sonst vorkommt, so z. B. armenischer Text, p. 218, Z. 30, wo für das Pronomen զն in den Wörtern տր- ձախեաց զն ի տանէ իւրեք gelesen werden muß

զն, wie ich glaube, gezeigt zu haben in einem Artikel im „Bulletin of the Bezan Club“, das voraussichtlich im Laufe dieses Jahres erscheinen wird.

Die Einschaltung von *hoc scriptum est* (mit B) in der Stelle auf p. 118 des armenischen Textes ist nicht nötig. Man darf annehmen, daß diese Wörter ein verdeutlichender Zusatz des Redaktors von B sind. Wir würden also auch hier einen Beleg haben für RENDEL HARRIS' Annahme, daß A die allein maßgebende Textform darstellt (vgl. J. RENDEL HARRIS, *Fragments of the Commentary of Ephrem Syrus upon the Diatessaron*, p. 7).

Une recension arménienne du *Syntagma doctrinae*.

Par

J. MUYLDERMANS, Louvain.

Le texte grec du *Syntagma doctrinae* nous est parvenu dans un manuscrit, du commencement du XI^e siècle, appartenant à Vossius et conservé à la bibliothèque de l'Université de Leyde, no 46¹. Le texte fut découvert par ANDRÉ ARNOLD et publié par lui en 1685, à Paris². Dans son édition de S. Athanase, anno 1698, MONTFAUCON reproduisit le texte d'ARNOLD, tel quel, mais prouva contre celui-ci, que S. Athanase ne pouvait être l'auteur de cet écrit³. Relégué parmi les *spuria*, le *Syntagma* passa à l'oubli, lorsque M. WARFIELD d'ALLEGHENY (Etats-Unis) et M. RENDEL HARRIS de Cambridge y signalèrent

des emprunts faits à la *Didachè*⁴. Mgr. BATIFFOL étudia à nouveau le texte, d'après le manuscrit de Vossius même et en donna une nouvelle édition avec notes⁵. Il chercha d'autres exemplaires, mais il dut se contenter d'un simple extrait, appartenant à un manuscrit du XV^e siècle, le *Vaticanus graec.* 733. L'extrait est imprimé, dans son édition, au-dessous du *Vossianus*.

D'autre part, MINGARELLI avait trouvé une recension grecque du *Syntagma*, bien plus développée, dans un manuscrit de la collection Nani. Le texte fut imprimé en 1784, et reproduit ensuite par MIGNE, P. G., t. XXVIII, col. 1637sq.⁶; BATIFFOL en donna également une nouvelle édition, d'après trois manuscrits différents de celui de MINGARELLI⁷.

¹ BARDENHEWER, *Geschichte der altkirchlichen Literatur*, Freiburg i. B., 1923, III. Bd., p. 60; P. BATIFFOL, *Le Syntagma doctrinae dit de saint Athanase*, dans *Studia patristica*, 2^{me} fascicule, Paris 1890, p. 119sq.; F. HAASE, *Die koptischen Quellen zum Konzil von Nicäa*, dans *Studien zur Geschichte und Kultur des Altertums*, 10. Band, 4. Heft, Paderborn 1920.

² S. Athanasii, *Archiep. Alex.*, *Syntagma doctrinae ad clericos et laicos...*, utraque lingua primum prodeunt cum notis, edente ANDREA ARNOLDO, C. F. Norimbergense, Lutetiae Parisiorum, MDCLXXXV.

³ S. Athanasii *opera omnia* (1698), III, 360—364. — Le texte d'ARNOLD est aussi reproduit par MIGNE, P. G., t. XXVIII, col. 835 et suiv.

⁴ WARFIELD, *The pseudo-Athanasius and the Didachè*, dans le *Journal of Exegetical Society*, 1886, p. 86—91, et *The Didachè and its kindred forms*, dans l'*Andover Review*, 1886, juillet, p. 81—97. — HARRIS (J.-R.), *The Teaching of the Apostles and the Sibylline Books* (1885), p. 15—16. Voir BATIFFOL, o. c., p. 156.

⁵ P. BATIFFOL, o. c., p. 119—160.

⁶ MINGARELLI, *Graeci codices manuscripti apud Nannios patricos Venetos asservati*, Bononiae 1784, p. 107.

⁷ *Didascalica 318 Patrum pseudepigrapha, et graecis codicibus recensuit* P. BATIFFOL, *coptico con-* tulit H. HYVERNAT, Paris 1887.

Enfin, il existe une traduction copte de cet écrit⁸. REVILLOUT en publia le texte d'après deux manuscrits, l'un du X^e siècle, appartenant à la bibliothèque de l'Université de Turin⁹, l'autre du X^e—XI^e siècle, du fonds copte du Cardinal Borgia¹⁰. G. ZOEAGA avait déjà signalé avant REVILLOUT quelques fragments du manuscrit Borgia, une sorte de collection canonique, dans laquelle le *Syntag-*
ma est suivi de trois lettres, entre autres, celle de Paulin d'Antioche¹¹. Ce détail a son importance, j'aurai l'occasion d'y revenir.

Les études de P. BATIFFOL et de F. HAASE ont fait ressortir la relation étroite qui existe entre le texte grec de Mingarelli et la version copte¹². Les liens de parenté sont encore rendus plus étroits par l'identité d'une même *ἐκθεσις πίστεως*, qui précède le *Syntagma* dans l'une et l'autre recension. La Profession de foi et le *Syntagma* forment les deux parties d'un petit traité, que l'on a dénommé, d'après le titre qu'il porte dans les manuscrits, *Didascalia 318 Patrum Nicaenorum*¹³. Toute attribution à S. Athanase a disparu : ce sont, remarque P. BATIFFOL, les trois cent dix-huit pères du concile de Nicée qui sont

* Voir F. HAASE, *o. c.* On y trouvera une interprétation
abondante sur le texte copte. Je ne lis pas le
copte, je me réfère à la traduction de F. HAASE.

Le concile de Nicée, d'après les papyrus
Exposition de foi. Gnomes du saint concile (papyrus
du musée de Turin), dans le *Journal asiatique*, sep-
tième série, t. I, Paris 1873, p. 210—288. Le texte a
été soigneusement examiné à nouveau par Rossi, *Trat-
tazione di alcuni Testi copti tratti dai papiri del
Museo egizio di Torino con traduzione italiana e note*,
dans *Memorie della Accademia delle Scienze di Torino*,
Série II, t. XXXVI, Scienze morali, storiche e filo-
logiche (1885), p. 89—182.

¹⁰ Le concile de Nicée, seconde série de documents. Le manuscrit Borgia, dans son ensemble, rapproché des textes correspondants du papyrus de Turin, dans le *Journal asiatique*, septième série, t. V, Paris 1875, p. 209—266.

1875, p. 209—266.
Catalogus codicum copticorum... an-
rum qui in Museo Borgiano adservantur... CLIX
 GEORGIO ZOEGA DANO, Romae 1810, num. 577.
 (p. 242—257) et num. CCXXXIX (p. 573—577).
...stristica, 2^{ae} fasc., Paris

¹² P. BATIFFOL, *Studia patristica*, 2
1890, p. 131 sqq.; F. HAASE, *o. c.*, p. 103 sqq. — Pour la
Bd., p. 60. — le texte

facilité de l'exposition, j'appellerai *Syntagma*, le
du *Vossianus*, réservant la dénomination de *Didas-*
calia au même écrit, d'après la recension de MINGA-
RELLI.

censés avoir édicté ce petit manuel de morale chrétienne¹⁴.

Les historiens du Symbole, qui s'appliquaient à étudier l'ἔκθεσις, n'attachèrent pas une grande autorité à cette attribution. Un texte apparenté à celui de MINGARELLI, le *codex graec.* 498, de la bibliothèque de Saint-Marc à Venise, XIV^e siècle, fait mention de S. Basile: Ἐκθεσις πίστεως ἁγίων τη' πατέρων τῶν ἐν Νικαίᾳ καὶ διδασκαλία πάνυ θαυμαστῇ καὶ ὠφέλιμῳ τοῦ μεγάλου βασιλείου. CASPARI prouva que S. Basile non plus ne pouvait être l'auteur de cet écrit¹⁵.

La publication de CATERGIAN semblait trancher la question d'authenticité en faveur d'Evagrius de Pont.

d'Evagrius de Pont.
Dans une étude sur la formule du Symbole en vigueur dans l'Eglise arménienne, CATERGIAN donna la traduction latine d'une Profession de foi d'après deux manuscrits de la bibliothèque des Mechitharistes de Vienne, cod. 235 et cod. 276 «in quibus (duobus codicibus) conservatur opus quoddam Evagrii Monachi († 399), cuius graecum textum non invenio. — Versionis lingua ea est, quae est propria prioris dimidii V. saeculi, lingua posteris prorsus non imitabilis»¹⁶. KATTENBUSCH examinant la Profession de foi, l'identifiait avec l'ἐκθῆσις grec et se prononçait en faveur d'Evagrius¹⁷. BONWETSCH se rangeait à son avis¹⁸. Mais du coup, une autre question vient à l'esprit: dans la recension grecque de MIN-GARELLI ainsi que dans la version copte, l'ἐκ-

14 P. BATIFFOL, *Studia patristica*, 2^{me} fasc., Paris 1890, p. 131.
15 CASPARI (C. P.), *Ungedruckte, unbeachtete und* ... *Geschichte des Tauf-*

1890, p. 131.
¹⁵ CASPARI (C. P.), *Ungedruckte, unbeachtete und wenig beachtete Quellen zur Geschichte des Taufsymbols und der Glaubensregel*, Christiania 1869, II, p. 26—27. Ce fut le savant théologien de Christiania, qui le premier attirait l'attention sur ce manuscrit ainsi que sur celui qui se trouve à la bibliothèque de l'Escurial, *Codex graec. Q—IV—32*, XV^e siècle. Voir MILLER, *Catalogue des manuscrits grecs de l'Escurial* (Paris 1848). — Le Marcianus fut publié par BATIFFOL, *Calligraphes Nicaeni Pseudepigraphi*, dans la *Revue archéologique*, Paris, troisième série, t. VI, 1885, p. 133—141.
¹⁶ CATERGIAN (P. J.), *De fidei symbolo, quo Armenii utuntur observationes*, Viennae 1893, p. 21 sqq.
¹⁷ F. KATTENBUSCH, *Das apostolische Symbol*, 319.

Leipzig 1894, t. I, p. 319.

Leipzig 1894. BONWETSCH (G. N.),
Namen überlieferte Schrift über den Glauben, Leip-
zig 1907, dans T. U. 31. 2, p. 8.

θεσις πίστεως est suivie du *Syntagma*; cette Profession de foi arménienne n'est-elle pas l'introduction au *Syntagma* dans les manuscrits arméniens? «Es fragt sich, ajoutait KATTENBUSCH, ob unter dem Namen dieses Mönchs sich in den von CATERGIAN benützten Codices nur die *ἐκθεσις* und nicht das *σύνταγμα* finde»¹⁹.

A ma connaissance, ce point n'a pas encore été examiné. En préparant un travail sur la traduction arménienne des œuvres d'Evagrius, j'étais amené à chercher une réponse à la question posée par KATTENBUSCH. Il fallait — c'est de toute évidence — opérer les recherches dans le champ de cette littérature, dont je viens d'esquisser à grands traits l'histoire.

L'examen fait, j'expose ici les premiers résultats de mes investigations. Dans le but de faciliter au lecteur le travail de vérification, je me reporte à l'édition de SARGISSIAN²⁰. Toutefois, il a fallu faire appel à deux témoins, codex 235 et codex 276 de la bibliothèque des Mechitharistes à Vienne, les deux manuscrits d'où CATERGIAN avait tiré son texte²¹. On sait que le premier est une copie, exécutée sur le célèbre exemplaire de Mechithar d'Ayrvankh, aujourd'hui la propriété de la bibliothèque patriarcale d'Etchmiadzin²². J'ai sous les yeux une photographie des feuillets 5—9 (ms. 235) et 43a—46a (ms. 276), contenant le texte étudié ici, photographie que je dois à l'aimable communication du P. OSKIAN.

La Profession de foi, dans la traduction latine qu'en a faite Catergian, se termine ainsi: *sed quid haec (imago), id Domino sciendum relinquamus*²³, ce qui correspond

¹⁹ F. KATTENBUSCH, *o. c.*, p. 319; voir aussi BONWETSCH, *o. c.*, p. 9—10.

²⁰ Սրբոյ Տօրն Նազարի Պոնտապոլի վարք եւ ժամոցնազրութիւնք, Թարգմանեալք ի յունէ ի հայ բարբառ. ի հինգերորդ դարու, աշխատասիրութեամբ եւ ծանօթութեամբք. ի լոյս բնծայեաց Հ. Բարսեղ Վ. Սարգիսեան, Վենետիկ 1907, p. 134—141.

²¹ DASHIAN (P. J.), *Katalog der armenischen Handschriften in der Mechitharisten-Bibliothek zu Wien*, 1895.

²² KARÉNIAN (J.), *Catalogue des manuscrits arméniens du couvent patriarcal d'Etchmiadzin*, Tiflis 1863 (en arm.), cote 924.

²³ CATERGIAN, *o. c.*, p. 22.

en arménien à [SARG. 137, 6] Այլ արդէս ինչ զինչ իցէ, ի Տէր Թողցուք գիտել. Puis le texte continue եւ զնոյն կարգ վարուց հաւատացելոց՝ մանաւանդ միանձանց. Ce bout de phrase offre une réelle difficulté. Quelle est la fonction grammaticale de զնոյն կարգ? Aucune variante n'est signalée dans l'*apparatus criticus* du texte imprimé; les deux manuscrits de Vienne attestent la même leçon. Mais le sens matériel des mots est assuré et je traduis en grec: καὶ σὺν(?)ταγμα τοῦ βίου τῶν πιστῶν, μάλιστα τῶν μοναχῶν.

Que nous ayons devant nous le *Syntagma*, ne peut faire de doute; l'identification d'ailleurs est aisée à l'aide de la recension de Vossius²⁴.

En effet, le texte arménien se poursuit [SARG. 137, 8] Այլ զի շնորհաւք ապրեալ եմք... = [Syntagma I, 2] Χάριτι μὲν ἔσμεν σωζόμενοι, ...

De cette façon, on trouve une concordance parfaite entre l'arménien et le grec, au moins quant au contexte, jusqu'à [SARG. 141, 10] այլ քեզն զանձն քո կերակրեալիք = [Syntagma VI, 9] ἵνα πῶς τὴν ἐφήμερον προσπορήσης τροφήν. A cet endroit, le texte de Vienne ainsi que celui des manuscrits de Vienne se termine d'une façon insolite. Le copiste de l'exemplaire qui a servi de base à l'édition de SARGISSIAN, s'en est aperçu. Il conclut par une doxologie: եւ Քրիստոսի մարդասիրին փառք յաւիտեանս ամէն. Et gloire au Christ qui aime les hommes (φιλόανθρωπος) dans l'éternité. Ainsi soit-il. Aucune trace d'une formule semblable dans les manuscrits de Vienne, ni dans deux autres, codex 427 et codex 1552 de San Lazzaro. Ceci éveille l'attention et engage à pousser plus loin les recherches. L'expression n'est pas très exacte. On reconnaît, en effet, la suite du *Syntagma* dans un morceau qui figure, avec le nom d'Evagrius en tête, immédiatement avant la Profession de foi [Sarg. 131]. Նորին Եւագրեան. Du même Evagrius; incipit: եթէ ունիցիս ընդ քեւ եղբարս... = [Syntagma VI, 10] Νεωτέρους δὲ ἐὰν ἐχῆς περὶ σεαυτὸν...

Sur ce point la tradition manuscrite est

²⁴ Je me sers de l'édition de BATIFFOL, dans *Studia patristica*, 2^{me} fasc., Paris 1890, p. 121 et suiv. Le texte a été divisé en paragraphes et en versets.

unanime, l'interversion se retrouve dans tous les exemplaires arméniens²⁵.

Le texte restitué ainsi, la concordance se poursuit jusque vers la fin [SARG. 132, 7—8] ... Տառնիջիւր ուր ոչ կին Տարդ գուցէ = [Syntagma VI, 18] ... θέλε μένε·ν ἐν πανδο·χείῳ ὅπου οὐκ εἰσὶν γυναῖκες οὔτε καπηλείον, καὶ τοῦτο μετὰ λύπης. Ici, le texte grec est en défaut, c'est la traduction arménienne qui permettra, cette fois-ci, d'y remédier. P. BATIFFOL avait soupçonné quelque chose d'anormal dans le texte. Il estime qu'au paragraphe VII, qui suit à VI, 18, le *Syntagma* est très proluxe et propose de supprimer VII, 1, 3, 4, 5, c'est-à-dire tout le chapitre VII, sauf le verset 2^o.

Or, il n'y a, dans le texte grec, aucune coupure à faire, mais une transposition. Seul un verset, VII, 1, est une répétition indue de VIII, 10a.

La finale du *Syntagma* se présente donc à nous sous la forme, que voici:

Arménien.	Grec.
132, 6—8	VI, 18
132, 8—9	VII, 5
132, 10 à 133, 15	VIII, 1—9
133, 15—17	VIII, 10a
133, 17—21	VII, 2 + VIII, 10b
133, 21—25	VII, 3—4

Une simple lecture prouve que tel doit être l'état primitif du *Vossianus*.

²⁵ Par tous les manuscrits arméniens, j'entends ceux qui sont signalés dans l'Introduction de la publication de SARGISSIAN, p. 226—227, et qui contiennent le *Syntagma doctrinae*. Ils sont au nombre de onze: bibl. d'Etchmiadzin, deux manuscrits dont le plus important est le codex 924; bibl. des Mech. de Vienne, 235, 275, 276; bibl. S. Jacques, Jérusalem, 143, 240; bibl. des Mech. de Venise, 716, 427, 1552; manuscrit trouvé à Palou, appartenant à la collection encore vécue du vardapet Koriun. Il faut mentionné encore, bibl. nat. Paris, manuscrit 113. Le manuscrit est incomplet, néanmoins il est possible de se rendre compte de l'interversion, cf. fol. 91a. Il n'est peut-être pas sans intérêt de remarquer que, si les deux morceaux: Նորին եւագրեայ, եթէ ունիցիւ ընդ քեւ երբ... et Հաւատք որ ի Նիկիայ, se groupent inviciablement dans le même ordre, leur disposition, dans l'ensemble des œuvres d'Evagrius, n'est pas toujours la même.

²⁶ BATIFFOL, o. c., p. 153, notes. — Le paragraphe VII ne figure pas dans le texte de MINGARELLI, sauf VII, 5, faisant suite à VI, 18.

Si j'ai utilisé, dans la confrontation des textes, la recension de Vossius et non celle de Mingarelli, c'est qu'en réalité, le texte arménien reproduit plus fidèlement le *Syntagma* proprement dit que celui qui est contenu dans la *Didascalia*.

On en jugera par la comparaison des trois textes.

Syntagma.	Arménien.	Didascalia.
Տάββατον καὶ κυριακὴν μὴ νηστεύσης, πλὴν τοῦ μεγάλου σαββάτου τοῦ ἁγίου πάσχα (II, 13).	Չարաթ եւ զկիրակէ մի պահէս, բայց ի սրբոյ Չառկին շարաթ ուն (SARG. 139, 25—26) ²⁷ .	Ἀπαξ δὲ μὴ ἐπιδύτω ὁ ἥλιος ἐν σαββάτῳ, εἰ μὴ μόνον τῷ μεγάλῳ σαββάτῳ ἐν τῇ νυκτὶ τοῦ πάσχα (MIGNE, P. G. XXVIII, 1640 D).

La parenté entre le *Syntagma* et notre texte est évidente.

Cependant, il y a des différences notables. Il existe des points de contact entre la version arménienne et la *Didascalia*. Le passage qui suit, a été signalé comme renfermant une citation de la *Didachè* (VI, 1), citation qui figure donc dans la *Didascalia*, non dans le *Syntagma*. «Je voudrais, notait BATIFFOL à ce propos, que le *Syntagma* l'eût conservé, car cette phrase est textuellement empruntée à la *Didachè*»²⁸. Cette citation est assez fidèlement conservée dans la version arménienne, sans l'être textuellement.

Arménien.	Didascalia.
Չգոյշ լինիցիւ՝ գուցէ անջրպետիցէ որ գրեց ի հաւատք աստի յայտնէ, եւ աւարացուցիւ լինիցիւ յԱստուծոյ (SARG. 138, 6—8).	Ὅρα, ἄνθρωπε, μήτις σε ἀπατήσῃ τῆς πίστειος ταύτης· ἐπεὶ παρακτὸς σε θεοῦ διδάσκει (MIGNE, P. G. XXVIII, 1639 C).

D'autres fois, notre texte présente des leçons qui ne se lisent ni dans le *Syntagma* ni dans la *Didascalia*. Ces variantes sont-elles une adaptation plutôt que la traduction du texte grec? Il est difficile de se prononcer à ce sujet. On en a le sentiment, du moins à quelques endroits, entre autres, dans le passage suivant.

²⁷ J'ai supprimé եւ ի կիրակէ, qui ne s'accorde pas avec le contexte et qui ne se lit pas dans manuscrit 235, fol. 9, 1. 2 et manuscrit 276, fol. 45a, col. 2, 1. 2 (Vienne).

²⁸ BATIFFOL, o. c., p. 151, notes.

<i>S yntagma.</i>	Arménien.	<i>Didascalia.</i>
Εἰ δυνατόν σοι ἀνυπόδητον ὁδεύειν, γενναίως ἐναχθήσῃ· εἰ δὲ ἀνάγκη ἐστὶν ὑποδέεσθαι, ψιλὰ ἔσονται σου τὰ ὑποδήματα (V, 4).	Եթէ հնար է բռն ելլել շրջելու. արդ. ապա եթէ ոչ մի կ'իշխու ռւն'իցիս (SARG. 140, 27-28).	Εἰ δύνασαι ἀνυπόδητος ὁδεύειν, γενναίως ποιήσεις· εἰ δὲ ἀνάγκη ἐστὶν ὑποδήσεως, ψιλὰ ἔσονται τὰ ὑποδήματά σου. (MIGNE, P. G. XXVIII, 1642B).

En réalité, ce sont des variantes de détail; qu'il faut en tenir compte, on ne le contestera pas, mais dans leur ensemble, elles ne sont pas de nature à faire disparaître l'apparement entre la version arménienne et le texte grec du *Vossianus*. Au contraire, voici une particularité qui a une portée bien plus grande: notre texte se présente comme une rédaction moins étendue que la recension de Vossius. Le lecteur s'en est déjà aperçu par les passages que je viens de transcrire. En voici un exemple caractéristique.

Arménien.	<i>Syntagma.</i>
Այլ զսուրբ, զահեղ զանունն ի վերայ երդման մի՛ առնուցուս, որպէս փրկիչն իսկ ուսոյց. զի այս առնանք սպանաւ (SARG. 139, 8-10).	Τὸ δὲ σεβάσιμον ὄνομα ἐπὶ ὄρκον μὴ λάμβανε, μήτε ἕτερόν τινα ὄρκον, καθὼς εἶπεν τὸ εὐαγγέλιον. Ταῦτα γὰρ πάντα οὐ προσήκει οὐδὲ ἀρμόττει ποιεῖν, ἀλλὰ καὶ ἀπὸ ἐκκλησίας ἐκβάλλει τὸν μὴ παραφυλαττόμενον, τινὰ δὲ αὐτῶν καὶ ἀποκτενεῖ (I, 10-11).

Disons nous que le texte arménien est un abrégé du *Vossianus* ou bien celui-ci est-il un remaniement plus étendu d'un texte grec perdu, représenté par la version arménienne? A priori, cette seconde hypothèse semble admissible. La version arménienne constitue un témoin fort ancien et très important. La traduction du *Syntagma*, tout comme celle de la Profession de foi, est de la première moitié du V^e siècle, à en juger par la langue «lingua posteris prorsus non imitabilis». Notre texte permet de fixer la finale du manuscrit *Vossianus*; il a conservé une citation de la *Didachè*, qui ne s'y lit plus et tout en se rapprochant notablement du *Syntagma*, il s'écarte moins que celui-ci de la *Didascalia*, reflétant ainsi plus fidèlement, semble-t-il, la physionomie du texte original.

Cependant, c'est la première hypothèse qui est la vraie. La rédaction arménienne est un abrégé du *Vossianus* ou plus exactement, d'un texte analogue à celui du *Vossianus*. Dans le présent article, il n'est pas possible de faire le relevé complet de tous les passages significatifs; je me contente, pour l'instant, de signaler la particularité suivante.

Parmi les éléments constitutifs de notre petit traité, tel qu'il nous est parvenu dans les divers remaniements, il y a des données qui ne peuvent être considérées comme le développement subséquent de l'original. Ainsi l'un de ses traits caractéristiques est la mention *nommément* faite des Marcionites. On a même voulu y voir l'indice d'une œuvre plus ancienne encore dont le *Syntagma* serait une adaptation. Or ce détail si marquant, maintenu dans toutes les recensions soit grecques soit coptes, ne figure pas dans la traduction arménienne²⁹.

Outre ces considérations, je voudrais verser au dossier une pièce, portant en même temps le débat sur l'authenticité, pièce qui nous est fournie par le texte arménien lui-même.

En effet, notre texte présente une addition de huit lignes dont le début s'énonce comme suit: [SARG. 133, 26] Ես պաշտօնս աշտպես փառաւորեմ... Moi, Pōghin, je glorifie ainsi...

Cette finale n'a laissé que d'embarrasser les commentateurs arméniens des *Evagriana*. On était disposé à y voir la formule abrégée d'une Profession de foi, servant de transition à l'ἐκθεσις. La transposition à faire dans le texte ne justifie en aucune façon cette explication.

La grosse difficulté, sur laquelle on n'a pu se mettre d'accord, c'est le nom de Pōghin ou Paulin. Qui est ce personnage mystérieux? Un commentateur du XIV^e siècle (bibl. nat. ms. 113, fol. 91a) en fait un disciple d'Evagrius. Ես պաշտօնս մի. Թէ աշակերտ էր իւր երեսոց զիւր [սուսանալանք] ի բանս սորայ. On ne connaît point de personnage du nom de Paulin, qui fût disciple d'Evagrius. Le nom de Palladius conviendrait bien mieux, et encore, Evagrius n'a jamais écrit, que l'on sache, à Palladius mais à d'autres disciples,

²⁹ BATIFFOL, *o. c.*, texte, p. 123, II, 18; cf. *ibid.*, p. 156; HAASE, *o. c.*, trad. p. 38, I, 11; cf. *ibid.*, p. 106.

notamment à Anatolius³⁰. Le nom de Palladius (Պողադիոս) apparaît dans le codex 276, Vienne, fol. 44a, col. 2, l. 2; par contre, dans le commentaire qui suit, fol. 44a, col. 2, l. 11, on lit Pōghin. Quoi qu'il en soit, dit Sargissian, c'est Evagrius lui-même qui l'aurait écrit en adressant la Profession de foi à son disciple Palladius: «O toi, Palladius, sache que je crois ainsi et que je confesse en glorifiant la sainte Trinité...»³¹.

Il est utile de rappeler à présent la lettre de Paulin d'Antioche, qui fait suite au *Syntagma* dans la collection canonique copte, mentionnée ci-dessus. Le texte grec s'est conservé à la fin de la *Lettre synodale* rédigée par les évêques du synode d'Alexandrie, tenu en 362; — elle figure aussi à la fin du *Tomus ad Antiochenos* de S. Athanase et dans le *Panarion* de S. Epiphane³². Je mets en regard les deux textes; le lecteur jugera.

Arménien.

Epistula Paulini Antiocheni.

Ես Պաղի զին այսպէս փա-
ռաւորեմ որպէս լինիլայի ի
Հարցն: Հաւատամ ի Հայր
հայտաբաւ, յՈրդի հայտա-
բաւ, յՈգին սուրբ հա-
տաբաւ. զի բարեպաշտու-
թիւն է խորհուրդ երրոր-
դոյ թեանն ի միում առ-
տաճոյ թեան: Այլ զա-
յն մարդկախառն աստու-
ածութեան բանին Հօր
այսպէս խորհիմ՝ ըստ հաս-
տատու թեան: Երկրորդ
եթէ բանն մարմին եղել եւ

Εγὼ Παυλῖνος οὕτω φρο-
νῶ, καθὼς παρέλαβον παρὰ
τῶν πατέρων. Ὅντα καὶ ὄψε-
σιν ὅλα Πατέρα τέλειον, καὶ
ὄψιν ὅλα Υἱὸν τέλειον, καὶ
ὄψιν ὅλα Πνεῦμα τὸ
ὄψιν ὅλα. Αὐτὸ καὶ ἀπο-
δέχομαι τὴν προεγεγραμμένην
ἐξομηνεῖαν περὶ τῶν τριῶν
ὑποστάσεων, καὶ τῆς μῆ-
ναις ὑποστάσεως, ἥτοι οὐσίας,
καὶ τοὺς φρονούντας οὕτως.
Εὐσεβὲς γάρ ἐστι φρονεῖν
καὶ ὁμολογεῖν τὴν ἀρίαν

ի իսկուէ զան մը ծնաւ
յՈրդւոյ որպէս հայտաբաւ
(SARG. 133, 26 à 134, 7).

Τριάδα ἐν μιᾷ θεότητι. Καὶ
περὶ τῆς ἐνανθρωπήσεως δὲ
τῆς δι' ἡμᾶς γενομένης τοῦ
Λόγου τοῦ Πατρὸς οὕτω
φρονῶ, καθὼς, γέγραπται,
ὅτι, κατὰ τὸν Ἰωάννην, ὁ
Λόγος σὰρξ ἐγένετο· οὐ
κατὰ τοὺς ἀσεβειστάτους τοὺς
λέγοντας μεταβολὴν αὐτὸν
πεποιθέναι, ἀλλ' ὅτι ἄνθρω-
πος δι' ἡμᾶς γέγονεν, ἐκ
τῆς ἁγίας Παρθένου Μαρίας
καὶ ἁγίου Πνεύματος γεννη-
θεὶς... (MIGNE, P. G., XXVI,
809).

La ressemblance est plus qu'une coïncidence remarquable: l'identité, pour ma part, est évidente.

N'insistons ni sur le caractère abrégé, ici encore, de la rédaction, ni sur la présence de ce fragment parmi les œuvres d'Evagrius. Nous admettons que la lettre de Paulin d'Antioche n'a vraisemblablement rien à voir avec le *Syntagma*. A lui seul, le fait constaté pour cette pièce n'entraîne aucune conclusion nécessaire pour le document précédent. Toutefois, il sera prudent, je crois, de rechercher une base plus solide pour asseoir un jugement touchant l'attribution du *Syntagma doctrinae* comme de la Profession de foi, en faveur d'Evagrius de Pont.

Si l'auteur du texte étudié n'a pas été révélé par un premier examen, celui-ci n'a pas été sans donner des résultats nouveaux.

1° Dans la traduction arménienne des œuvres d'Evagrius, se retrouve le *Syntagma doctrinae* précédé d'une Profession de foi, formant les deux parties d'un petit traité, connu, dans la littérature patristique, sous le nom de *Didascalia*.

2° Tous les manuscrits grecs et coptes, comportant les deux parties de la *Didascalia*, à savoir l'ἐκθεσις πίστεως et le *Syntagma*, se voient entre eux; au contraire, la version arménienne s'en écarte davantage pour se rapprocher notablement du *Syntagma doctrinae* proprement dit, qui se distingue de la *Didascalia*, par des différences textuelles marquées et surtout par l'absence de l'ἐκθεσις.

3° Cependant, le texte arménienne dépendrait non plus directement du *Syntagma*, mais

³⁰ Palladius, auteur de l'*Histoire lausiaque*. Dans ce recueil de vies de moines, Palladius consacra une notice à la mémoire de son maître. *Historia Lausiaca*, 38; cf. LUCOT: Palladius, *Histoire lausiaque*, Paris 1912, p. 266 sqq. (Textes et documents). D'après Sargissian, la vie d'Evagrius qui figure en tête de la traduction arménienne des œuvres d'Evagrius, serait une rédaction abrégée, extraite de l'*Histoire lausiaque*. SARGISSIAN, o. c., Introduction, p. 12. — *Capita practica ad Anatolium*, MIGNE, P. G., XL, col. 1219.

³¹ SARGISSIAN (o. c., p. 133—135, notes) fait l'explication du commentateur Grégoire, il y ajoute des considérations qui me semblent bien conformes.

³² *Lettre synodale*, MANSI, *Collect. ampl. concil.*, t. III, col. 345—356; *Tomus ad Antiochenos*, MIGNE, P. G., t. XXVI, col. 796—809; *Panarion*, haer. LXXVII, n. 21, MIGNE, P. G., t. XLII, col. 672.

d'un texte grec perdu, et encore, celui-ci est-il représenté dans la recension arménienne par une rédaction abrégée.

4° Si abrégée qu'elle soit, étant donnée l'intelligence avec laquelle la traduction a été

élaborée, les traits caractéristiques du texte grec ont subsisté. On croit y reconnaître un type plus proche de l'original. La traduction remonte à la période dite l'âge d'or de la littérature arménienne, c'est-à-dire, au Ve siècle.

Cyrillus von Alexandrien und Timotheus Aelurus in der alten armenischen Christenheit.

Von

JGNÄZ RUCKER

Pfarrer in Oxenbronn bei Günzburg a. D. in Bayern.

Auf Timotheus Aelurus¹ (Patriarch von Alexandrien: 457—477) liegt seit Theophanes Confessor, einem byzantinischen Chronisten (PG 108, 281), der selbst sich auf eine verschollene Quelle, eine Schrift des nicht weiter bekannten Presbyters Petrus von Alexandrien² beruft, der schwerwiegende Verdacht, unedierte Schriften des großen Cyrillus von Alexandrien (412—444) an vielen Stellen gefälscht zu haben. Die Nachricht ist rätselhaft und wenig glaubhaft, vielleicht, ja höchst wahrscheinlich, dazu erfunden und in Umlauf gebracht, um Cyrillus von Alexandrien von der Schuld der monophysitischen Haeresie zu reinigen; s. BARDENHEWER, Geschichte der altkirchlichen Literatur, Bd. IV (1924), S. 80.

1. Cyrillus und Timotheus.

1. In dem dogmatischen, geradezu typischen³ Spitzenflorileg des Timotheus Aelurus spielt Cyrillus (arm. 20¹—4, T 74—77; vgl.

¹ *Αἰλουρος* 'Wiesel' wegen der Schmächtigkeit, koptisch: *Gumrora* CHABOT, Docum., S. 231, LEBON, Le monophysisme sévérien, S. 110, Anm. 3, vgl. *Ζεγσαῖος* Lev. 11 29: der georgische Physiologus, nr. 24 v. Gg. GRAF, Caucasica II (1925), S. 108; nicht Heruler, cf. Zacharias Rhetor, AHRENS-KRÜGER, S. 310.

² Wenn es sich nicht um den alexandrinischen Presbyter und Protonotar P., die rechte Hand Cyrills auf dem Concilium Ephesinum, handelt (LABBE III, 451, 530; MANSI IV, 1128, 1208); syr. BEDJAN LH, 193 17.

³ Vgl. die arabische und äthiopische 'Fides Patrum' in zahlreichen Handschriften, siehe unten.

syr. 24 m. n. § 75, 76) eine untergeordnete Rolle⁴:

arm. 20¹, T 74, Wid. 31 17—23 *περι τῆς* (m. Art.) *ἐνανθροπήσεως*, hom (ex div.) 15: *καὶ οὕτως ἔσται ἡμετέρας οδοῦ* PG 77, 1093 B; Coll. R 19 (griechisch ganz), S. 14 27—31 < T 344 (R S. 14 27—33); arm. ganz in T 373, Wid. 271—274 und ebenso in Sig. fid. nr. 95, S. 205—210, siehe unten; arm. 20², T 75, Wid. 31 25—30 *ὅτι κύριος* (?) — sic!

⁴ Abh. d. Bayer. Akad. d. Wiss., Bd. XXXII, 6: Cod. Vatic. gr. 1431 [Coll. R] ed. EDUARD SCHWARTZ, München 1927:

- a) S. 98—101: arm. 1—22 = T (Tim.) 1—83: Analyse des armenischen Textes, Wid., S. 2—34;
b) S. 117—119: syr. 1—27 = § 1—90: Analyse des syrischen Textes: fol. 1—11^r; fol. 8^u—9^r eine Lücke.

ad a) Wid. = Widerlegung der auf der Synode zu Chalcedon festgesetzten Lehre, armenischer Text von KARAPET TER-MEKERTSCHIAN und ERWAND TER-MINASSIANTZ, Archimandriten in Etschmiadsin, Leipzig, J. C. Hinrichs'sche Buchhandlung, 1908; vgl. F. CAVALLERA's Analyse in Bulletin de litt. ecclési., 1909, S. 342 ff.; Le dossier patristique de Timothée Aelure; jetzt auch vollständiger: ED. SCHWARTZ, Cod. Vatic. Gr. 1431 (= Coll. R), 1927, S. 98—117: T 1—381: der armenische Timotheus Aelurus (gegen Mitte des 6. Jahrhunderts, Wid. pag. VII).

ad b) § = British Museum, Codex addit. 12156, s. W. WRIGHT, Catalogue of the Syriac MSS, II (1870), 639 ff.: cod. 529 (fol. 136). LIETZMANN, Apollinaris I, 1904, S. 93—95; ED. SCHWARTZ lc., syr. 1—97 (fol. 1—61). lc. S. 117—126: der syrische Timotheus Aelurus (ante annum 562 laut Schenkung)